

CERCLE D'ÉTUDES TODDIENNES

Le rendez-vous des civilisations

co-écrit avec Youssef Courbage, La République des idées, Seuil, 2007.

RÉSUMÉ

Pour répondre à la théorie du choc des civilisations élaborée par l'américain Samuel Huntington en 1996, Emmanuel Todd publie en 2007, en collaboration avec le démographe spécialiste du monde arabe Youssef Courbage, *Le rendez-vous des civilisations*.

Il y expose sa vision de l'histoire mondiale et propose une loi universelle de l'Humanité. Plutôt qu'un antagonisme, E. Todd postule que les civilisations marchent toutes dans le même sens : elles connaissent les mêmes mutations sociales (alphabétisation, puis transition démographique, puis urbanisation) qui provoquent une révolution mentale et culturelle caractérisée par l'essor de l'autonomie des individus.

L'achèvement de ces mutations impliquant la disparition des structures familiales paysannes traditionnelles renverse l'équilibre de chaque société et débouche nécessairement sur des bouleversements politiques chaotiques avant d'atteindre un stade plus ou moins démocratique plus stable.

Todd s'appuie sur la confrontation de données démographiques et historiques pour démontrer ce modèle. Deux mutations sociales en particulier sont à l'origine du bouleversement des sociétés : l'alphabétisation et la chute de la fécondité.

Le point de basculement d'une société vers un bouleversement politique est le moment où celle-ci passe le seuil de 50 % d'alphabétisation chez les 20/24 ans. Ce passage a eu lieu en moyenne à 25 ans d'intervalle entre les hommes et les femmes en Europe au XIXe siècle. Que signifie un tel événement pour la société concernée ? Que pour la première fois les jeunes adultes savent massivement lire. Les fils savent lire, mais pas les pères. Ceci provoque une nécessaire déstabilisation des rapports d'autorité dans la famille et plus largement dans toute la société.

Quant au phénomène universel de chute de la fécondité, il traduit la chute de la pratique religieuse ou en tous cas la chute de l'influence de la religion dans la vie quotidienne (toutes les religions encourageant la procréation et la soumission à la volonté divine en la matière). Cette chute de la croyance religieuse laisse le champ libre à des croyances de substitution comme les idéologies politiques.

La chute de la fécondité traduit également une modification du rapport homme/femme car les femmes sont désormais maîtresses de leur fécondité et donc de leur corps. Enfin, lorsque cette chute de fécondité (en dessous de 3 enfants par femme) touche des sociétés attachées au principe de primauté masculine, elle est le signe d'une mutation fondamentale et d'un abandon des principes traditionnels, puisqu'elle signifie qu'une proportion significative de couples renoncent à avoir un garçon.

Donc pour E. Todd, une société frappée par ces mutations sociales est une société sujette à de grands bouleversements politiques qu'on peut appeler « *crise de transition* » ou « *révolution* ».

Il applique ce modèle à quelques pays pour éclairer leur histoire :

- En France, dans le Bassin parisien, cœur de la Révolution française, le seuil d'alphabétisation des 20-24 ans est franchi en 1730, la chute de fécondité s'amorce en 1770, la Révolution française démarre en 1789.
- En Russie, le seuil d'alphabétisation masculin est franchi en 1900, le régime tsariste s'effondre en 1917, le seuil d'alphabétisation féminin est franchi et la baisse de la fécondité démarre en 1920, la Russie connaît un nouveau bouleversement avec la collectivisation, le travail forcé et les camps staliniens des années 1930.
- En Chine, le passage du seuil d'alphabétisation masculin se produit en 1942 et le communisme triomphe en 1949. Le seuil d'alphabétisation féminin, franchi vers 1963, ouvre la voie à la chute de la fécondité à partir de 1970 mais aussi à la Révolution culturelle et au maoïsme.

Le cœur de l'ouvrage *Le rendez-vous des civilisations* est de confronter ce modèle aux évolutions du monde musulman alors que personne n'y entrevoit de révolution en 2007.

E. Todd et son co-auteur constatent que les pays musulmans empruntent la même trajectoire que les pays cités précédemment. Les mutations sociales s'y sont bien déroulées, notamment dans le monde arabe : en Arabie Saoudite, le seuil d'alphabétisation masculin a été franchi en 1957 et le seuil d'alphabétisation féminin en 1976 ; au Maroc, c'est respectivement en 1972 et 1996. Concernant le taux de fécondité, il commence à diminuer en 1965 en Tunisie et en Égypte, en 1985 en Libye et en Syrie. L'islam n'est donc d'aucune particularité et ne constitue aucunement un frein aux évolutions démographiques décrites.

À rebours des analyses dominantes, E. Todd affirme ainsi que les sociétés arabo-musulmanes sont touchées par un phénomène de désislamisation. Il présente par conséquent l'islamisme comme une réaction anxieuse d'une société déboussolée par la baisse de l'influence de la religion sur les comportements. La fixation sur la question du statut des femmes traduit l'anxiété de la société face à l'alphabétisation et la maîtrise de la fécondité féminines.

Au moment de la rédaction de l'ouvrage en 2007, E. Todd conclut que les sociétés arabo-musulmanes connaîtront leur « *crise de transition* » ou « *révolution* » et cherche à analyser ce qui explique leur non-irruption jusque-là. Il avance deux arguments :

- la rente pétrolière qui permet à l'élite de conserver les moyens de la répression et d'acheter la stabilité par une distribution d'argent
- le taux important de mariages endogames (entre cousins) dans le monde arabe. Celui-ci produit une organisation sociale où le groupe familial est refermé sur lui-même. C'est la coutume qui règle les tensions et qui détermine qui sera la belle-fille (en l'occurrence une nièce). Donc chaque neveu est un gendre potentiel, ce qui apaise les tensions (le patrimoine familial restera dans la famille) et rend inutile une forte autorité parentale. La conséquence politique de cette organisation familiale est la grande résistance à la construction d'une autorité étatique.

COMPTE-RENDU DÉTAILLÉ

Introduction **Conflit de civilisation ou histoire universelle**

A rebours des analyses superficielles sur l'islam qui présentent sa civilisation comme réfractaire à la modernité, les indicateurs sociaux et historiques montrent « un rendez-vous des civilisations ». Grâce aux instruments de l'analyse démographique, les auteurs veulent montrer la convergence démographique des civilisations notamment à travers le processus de transition démographique. Le monde musulman est entré comme les autres auparavant dans une révolution démographique : chute de la fécondité qui succède à la chute de la pratique religieuse, à l'alphabétisation des femmes, ... L'explication de la diversité qui existe entre sociétés est à aller chercher du côté de l'anthropologie (les structures familiales). Les variables économiques ou politiques arrivent *a posteriori* dans l'analyse des divergences des rythmes de développement. La violence qui touche le monde musulman de nos jours est donc à analyser au prisme de la désorientation classique d'une société en crise de transition vers la modernité.

Chapitre 1 **Les pays musulmans dans le mouvement de l'histoire**

« Tous les pays, les uns après les autres, marchent allègrement vers un état d'alphabétisation universelle. [...] Il existe des décalages, mais il n'existe pas d'exception, et surtout pas d'exception musulmane. » Un point de bascule historique peut être repéré quand dans une société donnée la moitié des hommes ou des femmes âgés de 20 à 24 ans savent lire et écrire, moment où la première génération majoritairement alphabétisée arrive à l'âge adulte. Pour les hommes en Turquie, la date est de 1932, en Jordanie et Syrie, respectivement 1940 et 1946, soit un ou deux siècles après l'Europe du nord, mais seulement 8 décennies après l'Europe méditerranéenne ou 4 après la Russie. Pour des pays plus excentrés par rapport au cœur du monde musulman, nous avons la Malaisie vers 1958, la Tunisie, l'Algérie, l'Iran et l'Égypte dans les années 1960 et pour le Maroc et le Pakistan 1972. Cela s'explique par la distance qui les sépare du cœur du monde musulman, où l'alphabétisation s'est développée en premier ; en effet, celle-ci se diffuse toujours par contiguïté spatiale depuis un épicycle – en l'occurrence, le Moyen Orient.

Après l'alphabétisation, le deuxième aspect de la modernisation historique est la baisse de la fécondité par la diffusion du contrôle des naissances. La date de décollage de ce contrôle des naissances est corrélée au progrès du niveau d'alphabétisation, notamment des hommes qui ont donc pour les auteurs un rôle prépondérant, mais souvent méconnu, dans le choix de limiter le nombre d'enfants. Ils introduisent également le rôle d'une autre variable comme explication de la baisse de la fécondité au sein d'une société : la chute de la croyance religieuse. Citant l'exemple du Bassin parisien, E. Todd montre qu'alors qu'il n'est pas en pointe en matière d'alphabétisation, ce territoire est celui qui va connaître en premier une chute de la fécondité amorcée dès la fin du XVIIIe siècle. Cela en raison d'une chute de la croyance religieuse quantifiable par le tarissement du recrutement des prêtres dès les années 1730 dans cette région. Cette chute de la croyance religieuse a pour deuxième conséquence de laisser le champ libre à une croyance de substitution, l'idéologie politique, qu'elle soit communiste (Russie), libérale égalitaire (Bassin parisien) ou nationaliste (Japon). Il faut donc voir les bouleversements politiques révolutionnaires comme un moment de transition entre ces deux croyances.

En tous cas, pour les auteurs, les pays musulmans connaissant des taux de fécondité bas (2,5 en Turquie, au Maroc et en Algérie, 2 en Tunisie et en Iran) sont donc touchés par le même phénomène

de désislamisation masqué médiatiquement par la poussée intégriste qui pourrait n'être qu'une tentative de réaffirmation bruyante et transitoire face à un phénomène inexorable qui ébranle les sociétés musulmanes.

Chapitre 2

Crises de transition

Alphabétisation et chute de la fécondité ouvrent la voie au décollage économique. Ces phénomènes provoquent un ébranlement général des sociétés où les relations d'autorité sont bouleversées (entre fils alphabétisés et pères analphabètes, entre maris et épouses). C'est l'ouverture d'une voie vers le bouleversement politique, autrement dit une révolution.

E. Todd s'appuie sur 4 exemples : la révolution anglaise de 1649, la révolution française de 1789, la révolution russe de 1917 et la révolution chinoise de 1949 qui illustrent le modèle toddien des évolutions anthropologiques qui entraînent des bouleversements politiques parfois violents qui débouchent ensuite sur la mise en place de régimes nouveaux et stables.

Dans les pays musulmans, le modèle fonctionne pour la révolution iranienne de 1979, la crise algérienne de 1992. Todd tente d'expliquer avec les mêmes variables l'évolution politique de la Turquie, de l'Indonésie ou du Liban. Il expose enfin les anomalies que représentent des pays comme la Tunisie ou l'Égypte qui, « modernes » démographiquement, demeurent au moment de la rédaction de l'ouvrage stables politiquement (les révolutions arabes survenues en 2011 sont venues réparer l'anomalie, confirmant les thèses toddiennes, voir *Allah n'y est pour rien*).

Pour E. Todd, il n'existe donc pas de particularité musulmane où l'islam agirait comme un frein à la modernité démographique et politique. Il n'existe que des décalages de temporalité et des variétés de contenu des crises de transition déterminées non par la religion, mais par les structures familiales.

Chapitre 3

La famille arabe et la crise de transition

« Des structures familiales très diverses organisaient les sociétés paysannes du passé. Leurs systèmes de valeurs très différents peuvent expliquer la variété des processus de transition. » Nous sommes ici au cœur du modèle toddien. Il se penche sur les structures familiales du monde musulman pour en premier en souligner la diversité, montrant le peu d'impact des injonctions du Coran en matière de droit d'héritage.

Les auteurs étudient ici spécifiquement la famille arabe traditionnelle qui associe sous le même toit (comme en Russie et Chine) un père et ses fils mariés (dite « famille communautaire ») avec une transmission des biens exclusivement aux hommes (le patrilinéarité) et l'installation du jeune couple dans la famille du mari (la patrilocalité). Cette importance de la patrilinéarité et de la patrilocalité remonte bien avant la naissance de l'islam ou même la constitution d'une culture arabe car elle naît en Mésopotamie dès le 2^e millénaire avant notre ère. L'islam n'a fait qu'étendre ces principes antérieurs à l'Afrique du nord à travers la conquête arabe. Le chiisme semble lui moins défavorable aux femmes, qui peuvent hériter ; cela fait de l'Iran ou de la Syrie alaouite des espaces moins antiféministes.

Là où la famille arabe diffère des familles russes et chinoises, c'est dans la tradition de mariage endogame (entre cousins), idéalement avec la fille du frère du père (« la cousine parallèle

patrilatérale »). Cette pratique demeure dans le monde musulman, avec un taux autour de 30 % au début des années 1990 dans le monde arabe. La conséquence en est un système familial moins violent où la belle-fille commence sa vie maritale avec le statut de nièce de ses beaux-parents présent depuis sa naissance dans la parenté. On y trouve donc une absence d'infanticide des bébés de sexe féminin, au contraire des systèmes patrilinéaires exogames chinois ou indien du nord. Autre caractéristique : la faible autorité des parents, qui n'ont que peu de prises sur des règles coutumières qui les dépassent, et où finalement règne la solidarité des frères et des cousins dans un système horizontal vécu comme peu contraignant. Les auteurs notent donc le caractère protecteur de la famille arabe expliquant le faible taux de suicide dans les pays où ce système anthropologique domine. Mais ils prévoient une érosion de cette endogamie qui partout reflue avec les progrès de l'alphabétisation.

Finalement l'ébranlement de cette structure familiale vécue comme protectrice des individus et peu contraignante ne peut se dérouler que dans une grande violence dont témoigne l'islamisme. Celui-ci se caractérise par deux traits spécifiques : la fixation sur le statut de la femme et la réactivation temporaire du sentiment religieux. Cela relève d'une violente nostalgie et d'un désir de se raccrocher à un système aimé, système où existe un rapport positif à la famille, au père et donc à Dieu.

Chapitre 4

D'autres femmes musulmanes : Asie orientale et Afrique subsaharienne

Il n'y a pas de correspondance systématique entre islam et statut dégradé de la femme. En Malaisie et Indonésie existe une forte matrilocalité (installation du couple dans la famille de la mariée). L'islamisation de cette région a même plutôt abouti à la mise en place d'un système matrilineaire (transmission aux femmes) qui a appliqué en faveur des femmes des règles coraniques édictées en faveur des hommes.

Dans l'Afrique subsaharienne, c'est la polygamie qui est la spécificité (entre 30 et 55%). Là encore, rien à voir avec l'islam car ce trait dépasse les frontières religieuses dans ces régions. L'islam s'est implantée en Afrique subsaharienne à un moment où la différenciation des systèmes familiaux était déjà effectuée et n'a donc rien bouleversé. Et ici, la polygamie semble plutôt conférer à chaque femme une grande autonomie qui lui donne un statut plus élevé qu'en pays arabe.

Chapitre 5

Au cœur de l'islam, le monde arabe

La fécondité dans le monde arabe a chuté entre 1975 et 2005, passant de 7,5 à 3,6 enfants par femme. Plusieurs pays sont proches des niveaux occidentaux : le Liban est à 1,7, la Tunisie à 2,0. Des pays sont autour de 3 comme l'Égypte ou la Syrie... Le niveau de 6,2 au Yémen est une exception.

L'alphabétisation de masse a été plus tardive dans le monde arabe. Le cycle de modernisation alphabétisation-chute de la fécondité a de plus été perturbé par la rente pétrolière qui permet d'irriguer de ressources financières les sociétés arabes et rend moins urgent le contrôle des naissances. Il faut attendre la baisse du prix du pétrole dans les années 1980 pour que le rôle de cette rente s'amenuise et provoque l'entrée dans une nouvelle phase de transition démographique.

Pour le Maghreb, sa place à la pointe de la modernisation démographique doit beaucoup à l'influence de la diaspora maghrébine en Europe qui diffuse les valeurs occidentales de la famille restreinte en Tunisie ou Algérie.

Pour le monde arabe moyen-oriental, la forte composante patrilinéaire rend difficile le passage sous le seuil de 3 enfants par femme car celui-ci implique statistiquement une acceptation pour un quart des couples de renoncer à avoir un garçon (l'infanticide féminin étant inconcevable ici, au contraire de la Chine ou l'Inde du nord), gros sacrifice dans une société où la transmission au garçon est la règle.

Chapitre 6

Le grand Moyen-Orient non arabe

L'Iran est le pays musulman le plus moderne démographiquement avec 2 enfants par femme alors que la Turquie est à 2,20. Pour l'auteur, il est étonnant qu'on fasse de la Turquie un pays européen et qu'on considère l'Iran comme un repoussoir, car ce dernier est bien démographiquement le plus proche de l'Occident. Pour l'Iran : « la contradiction fondamentale de l'islamisme est que ses dirigeants se pensent gardiens d'une tradition alors même que la vague populaire qui les porte résulte d'une révolution mentale modernisatrice ». En Turquie, la particularité est la fragmentation en trois ensembles : un ouest moderne à 2 enfants par femme, un centre anatolien en transition autour de 3 et un est notamment kurde à 5 ou 6.

Le Pakistan et l'Inde du nord partagent les mêmes caractéristiques démographiques avec une baisse de fécondité tardive (4,6 enfants en 2005). Les chiffres afghans sont incertains mais laissent entrevoir un fort retard. Le Bangladesh est la lanterne rouge du monde musulman pour l'alphabétisation ce qui n'a pas empêché une chute de la fécondité sûrement due à une exceptionnelle surpopulation de son territoire.

Chapitre 7

Après le communisme

L'axe allant des Balkans à l'Asie centrale en passant par le Caucase a constitué un front de contact entre l'islam et le communisme. Ces deux croyances se sont développées dans un terreau commun : une structure familiale traditionnelle de type communautaire et patrilinéaire associant idéalement le père et ses fils mariés mais avec une différence concernant le modèle de mariage, endogame dans le cas du monde arabe et exogame (refus du mariage entre cousins) dans le cas de la Russie ou de la Serbie-Croatie. Les populations tardivement islamisées comme les Albanais·es ou les Tchétchènes sont restés exogames.

Tous ces pays se caractérisent par une alphabétisation précoce résultant de l'influence européenne (dans les Balkans) ou de l'influence soviétique (dans le Caucase), ce qui implique une chute de la fécondité généralisée (2,43 en Ouzbékistan, 2,15 en Albanie...). Là encore, l'islam ne représente aucun frein à la modernité. Au contraire, en dépit de l'interdit religieux, la pratique de l'avortement, héritée de l'époque soviétique, est massivement utilisée pour contrôler les naissances.

Chapitre 8

L'Asie matrilocale

Les pays d'extrême-orient tardivement islamisés se caractérisent par une prépondérance au sein de la société donnée à la famille de l'épouse. Le statut de la femme musulmane indonésienne ou malaise est donc bon et la naissance d'une fille est valorisée.

L'Indonésie et la Malaisie sont donc précoces dans leur modernisation : pour le premier pays, le seuil d'alphabétisation de 50 % y remonte à 1938 pour les hommes, et à 1962 pour les femmes. Puis la transition démographique s'enclenche rapidement avant une interruption difficilement explicable qui aboutit à un taux de fécondité de 2,5 en Indonésie, 3 en Malaisie, dans les années 2000.

Chapitre 9

L'Afrique au sud du Sahara

L'Afrique subsaharienne est l'espace le plus en retard d'un point de vue démographique en raison d'un sous-développement de l'alphabétisation (et non en raison de la religion ou de la polygamie). Le seuil d'alphabétisation majoritaire des hommes n'est franchi qu'en 1990 au Sénégal ou en 2006 au Burkina Faso. Cela donne une fécondité moyenne de 5,9 enfants par femme dans les pays musulmans d'Afrique subsaharienne (semblable à celle des pays voisins non islamisés).

Conclusion

Pour conclure, les auteurs défendent l'importance des variables démographiques (et en premier lieu, du contrôle des naissances) pour appréhender le cœur du fonctionnement et de l'évolution des sociétés.

Face à ces données, les auteurs affirment que l'islam n'a pas d'influence sur la démographie. Il n'y pas chez eux de rejet de l'importance du fait religieux pour l'étude démographique, mais plutôt un refus de voir une spécificité de la religion musulmane en la matière.

Finalement, la variable démographique démontre l'universalité des processus anthropologiques affectant les sociétés humaines, ce qui ne veut pas dire qu'elles sont ou seront toutes semblables.